

## EDITORIAL

Et nous votons à nouveau sur des thèmes importants et qui pourront, s'ils sont acceptés, améliorer la vie de nos concitoyen-ne-s.

D'abord le mariage pour tous. Les couples de même sexe doivent avoir les mêmes droits que les couples de sexe différent, c'est un pas vers l'égalité entre tous et toutes! Qui sommes-nous pour décider qui a le droit d'aimer qui? Ainsi, à l'avenir, les droits liés au mariage en particulier en matière de succession et d'assurances sociales s'appliqueront aux couples mariés de même sexe; la naturalisation facilitée leur sera également ouverte. Les couples d'hommes et de femmes auront accès à l'adoption conjointe et la procréation médicalement assistée deviendra accessible en Suisse aux couples de femmes mariées, la filiation sera établie aux deux parents.

Enfin, l'introduction du mariage civil pour toutes et tous favorise l'acceptation sociale. Il a un effet contre les discriminations et la stigmatisation, que ce soit au niveau social ou professionnel, et améliore la santé physique et psychique des personnes homosexuelles et bisexuelles. Nous disons OUI!

Nous voterons aussi sur l'initiative 99% des Jeunesses socialistes. Elle propose que les revenus du capital (intérêts, dividendes, etc.) soient imposés 1,5 fois plus que ceux du travail. Les réformes fiscales menées depuis de nombreuses années ont bénéficié aux plus riches. Et il est de plus en plus indécent de voir des individus multimilliardaires accaparer les richesses produites par le 99% de la population travaillante. Cette initiative permettra de reprendre une petite partie de ces richesses au profit de celles et ceux qui la produisent, diminuer leur charge fiscale et développer des services publics de qualité pour tous. N'oublions jamais que les fusées d'Elon Musk et de Jeff Bezos sont faites de la peau et de la sueur de celles et ceux qui travaillent. Le mot d'ordre doit être JUSTICE SOCIALE, c'est pourquoi nous disons OUI à l'initiative 99%.



Einmal mehr stimmen wir über wichtige Themen ab, wo ein Ja das Leben unserer Mitmenschen verbessern kann.

Am 26. September stimmen wir zum einen über die Ehe für alle ab. Gleichgeschlechtliche Paare müssen dieselben Rechte wie heterosexuelle Paare haben, das ist ein Schritt in Richtung Gleichheit für alle! Woher nehmen wir uns das Recht, darüber zu entscheiden, wer wen lieben darf? Bei Annahme der Vorlage werden die mit der Ehe verbundenen Rechte in Sachen Nachlass, Sozialversicherungen und Errungenschaftsbeteiligung auch auf verheiratete Paare gleichen Geschlechts anwendbar sein. Die erleichterte Einbürgerung wird diesen Paaren dann offenstehen. Sowohl Männer als auch Frauen werden als homosexuelle Paare die Möglichkeit haben, gemeinsam Kinder zu adoptieren, und verheiratete lesbische Paare werden in der Schweiz Zugang zur künstlichen Fortpflanzung haben, mit Anerkennung beider Eltern.

Die Einführung der Ehe für alle fördert so auch die soziale Akzeptanz und wirkt gegen Diskriminierung und Stigmatisierung, sei es im sozialen oder im beruflichen Umfeld. Die Ehe für alle verbessert damit auch die körperliche und seelische Gesundheit von homosexuellen und bisexuellen Menschen. Wir sagen JA!

Ebenfalls am 26. September stimmen wir über die 99%-Initiative der JUSO ab. Die Initiative schlägt vor, dass Einkommen aus Kapital (Zinsen, Dividenden usw.) 1,5x stärker besteuert werden als Einkommen aus Arbeit. Von den Steuerreformen der letzten Jahre und Jahrzehnte haben die Reichsten profitiert. Wir können nicht länger mitansehen, wie Multimilliardäre die Reichtümer anhäufen, die von den arbeitenden 99% der Bevölkerung erschaffen werden. Dank dieser Initiative wird ein kleiner Teil dieses Reichtums wieder zugunsten jener umverteilt, die ihn produzieren – über Steuererleichterung und einen qualitativ hochwertigen Service public für alle. Eines sollten wir nie vergessen: Elon Musks und Jeff Bezos Raketen entspringen der Mühe und dem Schweiß von Millionen ArbeiterInnen. SOZIALE GERECHTIGKEIT ist unser Leitmotiv, deshalb sagen wir JA zur 99%-Initiative.

## NOUVEAUX MEMBRES DU COMITÉ

### PHILIPPE WEBER

**Tu as décidé de t'engager dans le comité des Vert-e-s Bienne. Peux-tu nous dire pourquoi ?**

J'ai une formation en sciences de l'environnement et suis particulièrement préoccupé par l'impact de l'homme sur l'environnement. L'habitabilité de la terre est remise en cause par nos modes de vie. Pourtant, nous persistons dans la même voie et les changements indispensables ne sont que trop lents. Je reste convaincu qu'agir au niveau politique est essentiel pour initier et mettre en œuvre la transition que réclame la crise écologique. En m'engageant au sein du comité, j'ai envie d'apporter ma contribution à ce projet.

**Qu'est-ce que tu souhaites y apporter ?**

La crise écologique nécessite la mise en œuvre de solutions locales qui vont radicalement changer la face de la ville. Je pense notamment aux domaines de la mobilité, de l'urbanisation, de l'agriculture, etc. Notre société doit se détourner de tout ce qui implique une dépense énergétique trop grande, une dépendance aux énergies fossiles et un impact environnemental insupportable, comme par exemple les autos (y.c. électrique), la construction en béton, le chauffage au mazout/gaz, les fraises en hiver, les pesticides, etc. Une telle transition doit être fondée sur des objectifs et une stratégie solide et requiert d'accroître le poids politique des Vert-e-s. Je souhaite offrir mes compétences et mon expérience de géographe pour contribuer au renforcement de notre parti.

**De nombreuses jeunes personnes se sont politisées ces derniers temps au travers des grèves du climat et des grèves des femmes. Comment les encourager à s'engager chez les Vert-e-s Bienne ?**

La crise écologique concerne la jeunesse en premier lieu. Elle réclame une transition pour s'assurer un futur durable. Notre parti est tourné vers la jeunesse dès lors qu'il prend ses revendications au sérieux et mène une politique en sa faveur. Il est temps de lui accorder notre confiance et de lui donner un rôle important. Ce sont les conditions essentielles pour encourager son engagement au sein de notre parti. En présentant Lena Frank, les Vert-e-s ont prouvé qu'ils sont prêt-e-s à donner les plus hautes responsabilités à la jeunesse.



Philippe Weber, Myriam Roth et Jorge Cancio ont le sourire lors de la fête des Vert-e-s du 27 août dernier.

Photo: © Daphné Rüfenacht.

### MYRIAM ROTH

**Tu as décidé de t'engager dans le comité des Vert-e-s Bienne. Peux-tu nous dire pourquoi ?**

Je trouve que cela fait sens d'être engagée «dans le parti». En étant dans le comité, le lien entre la fraction et le parti se fait de manière plus aisée et cela permet d'avoir un meilleur flux d'informations, mais aussi de recevoir des inputs d'autres personnes. C'est essentiel de pouvoir travailler ensemble à une politique cohérente entre les différents niveaux d'activités et de responsabilité.

**Qu'est-ce que tu souhaites y apporter ?**

Pour ma part, je suis encore en période d'adaptation et j'ai davantage l'impression d'apprendre que d'apporter moi-même un savoir et/ou des compétences spécifiques. Mon souhait serait de mettre la politique du parti, des membres et de la fraction sur un même plan pour mieux pouvoir faire avancer la ville.

**De nombreuses jeunes personnes se sont politisées ces derniers temps au travers des grèves du climat et des grèves des femmes. Comment les encourager à s'engager chez les Vert-e-s Bienne ?**

J'ai l'impression que les jeunes s'engagent au sein de groupes «actifs». Elles et ils veulent être dans l'action, bouger, se montrer en tant que mouvement. Il est actuellement difficile de motiver ces mêmes jeunes à entrer dans un parti, elles et eux qui ne souhaitent au premier abord pas être identifié.e.s à un parti. Il est important de pouvoir montrer que nous sommes aussi dans l'action, mais sur un autre plan. Et que chaque «couche» d'engagement peut nous amener à des changements concrets

### JORGE CANCIO

**Tu as décidé de t'engager dans le comité des Vert-e-s Bienne. Peux-tu nous dire pourquoi ?**

Der Geschichtsunterricht über die Nazi-zeit und die faschistischen Diktaturen im Europa des 20. Jahrhunderts hat mich als Jugendlicher schwer beeindruckt. Damit solches Grauen tatsächlich «Nie wieder!» vorkommt, müssen wir für soziale Gerechtigkeit, einen ökologischen Umbau und Gleichberechtigung aller Menschen kämpfen. Nach einer längeren «Kinderpause» möchte ich mich in meiner Adoptivstadt, in die ich mich rasch verliebt habe und die mich fasziniert hat, für diese Anliegen einsetzen.

**Qu'est-ce que tu souhaites y apporter ?**

Ich denke, wir können unsere Basis stärken, indem wir unsere internen Partiestrukturen (noch) offener und partizipativer gestalten. Eine gute interne Kommunikation ist quasi eine Vorbedingung für Vernetzung, Partizipation und um unsere kollektive Intelligenz besser abholen zu können. Erste Schritte in diese Richtung sind die periodischen «Informationen aus dem Vorstand», dieses petit courrier vert oder auch das Parteifest, das wir am 27. August feiern durften. Es gibt aber noch viel zu tun.

**De nombreuses jeunes personnes se sont politisées ces derniers temps au travers des grèves du climat et des grèves des femmes. Comment les encourager à s'engager chez les Vert-e-s Bienne ?**

Blicken wir doch einfach zurück! Ich finde, junge Leute engagieren sich dort, wo sie etwas Konkretes bewegen können. Realitätsfern wirkende Parteipolitik kann leicht mühsam werden. Wenn wir eine offene und aktive Partizipationskultur vorleben und uns (noch) stärker für konkrete Verbesserungen im Leben der BielerInnen einsetzen, werden wir für junge Leute bestimmt attraktiver.



Photo: © Andreas Bachmann

## CONSEIL DE VILLE

**Le groupement des femmes parlementaires du Conseil de ville renaît. Bonne nouvelle!**

■ Claire Magnin

Un tel groupement est apparenté aux fractions avec la condition qu'il représente des intérêts généraux et qu'il soit composé de parlementaires des différents partis politiques. Une telle structure a déjà existé depuis 2006 mais a été mise en veilleuse en 2014, selon les informations du secrétariat parlementaire.

Il apparaît aujourd'hui que beaucoup de femmes parlementaires se sont montrées intéressées et 12 d'entre elles ont participé à une première rencontre en ligne. Mais quelle est leur motivation? Daniela de Maddalena de la fraction des Vert-e-s est claire: «J'ai souffert de discrimination du fait que l'un de mes parents était non seulement de confession différente mais aussi étranger. En tant que femme enseignante, on m'a aussi fait comprendre que je n'avais pas vraiment ma place dans les degrés supérieurs en tant que femme. J'avais 13 ans lorsque j'ai accompagné ma mère qui votait pour la première fois, et c'est un souvenir si magnifique. Pour moi c'est évident d'y participer!» Marie Moeschler, membre du PSR et initiatrice de ce renouveau est plus nuancée: «Je suis née au féminisme avec la grève des femmes. Mais on risque de se retrouver entre soi. J'ai envie de pouvoir aussi dialoguer avec des femmes ayant d'autres points de vue. C'est un lieu où je peux trouver cette diversité». Quant à

Kathleen Liechti, membre du parti évangélique, elle précise: «La cause des femmes et l'égalité sont importantes pour moi. Je suis débutante en politique et c'est une bonne opportunité de connaître d'autres femmes. Je pense que cela peut permettre une meilleure cohésion au Conseil de ville».

Et pour ces femmes, quelles sont les propositions qu'elles veulent défendre ou faire avancer au parlement biennois? Daniela de Maddalena est claire et précise: «Je proposerais qu'un cours d'auto-défense permanent pour garçon et filles soit dispensé dans toutes les écoles biennoises. Savoir que l'on peut se défendre donne de l'assurance et celle-ci est protectrice et permet de limiter les harcèlements ou les agressions». Marie Moeschler veut s'engager pour «les questions autour de l'égalité salariale dans l'administration, les nominations à certains postes notamment et tout autre sujet qui touche les femmes ou qui anime les femmes». Kathleen Liechti réfléchit longuement: «il s'agit de réfléchir aussi sur le point de vue des femmes et des conséquences pour elles des dossiers qui ne les concernent pas spécifiquement. Nous pouvons aussi réfléchir ensemble comment rapprocher les hommes et les femmes sur les questions d'égalité, intégrer les hommes sur les thèmes de l'égalité, ne pas les forcer.»

Cependant, trouver des consensus restera une véritable gageure pour ce groupement. Comment faire avancer des revendications formulées de manière à satisfaire tout le monde? Quelle volonté de laisser certains préceptes de côté afin d'obte-

nir un consensus général? La conscience sur cette question déterminante est bien présente. Daniela de Maddalena: «Nous devons travailler orientées vers les solutions et non pas les problèmes. Apprendre à travailler inter-parti. C'est un challenge». Marie Moeschler quant à elle voit la recherche du consensus comme un défi: «Nous pouvons aussi réfléchir à partir des idées d'autres personnes; et je pense que nous devons nous donner le temps de nous connaître. Cela pourrait donner des discussions hautes en couleurs! Mais le débat est sain et primordial dans une société démocratique et ce débat à aussi sa place à la résolution des questions liées au genre». Quant à Kathleen Liechti, elle mesure l'ampleur de la tâche: «Nous sommes devant une petite montagne, surtout avec ce parlement, et ne sommes pas à l'abri de confrontations. Il manque un esprit de consensus dans ce Conseil de ville. Cette question n'a pas été discutée lors de notre première rencontre, j'attends de voir!».

L'essor des mouvements féministes a aussi éveillé l'intérêt de femmes qui hésitent à se définir comme féministes, mais qui ressentent le besoin de se pencher sur les questions d'égalité. Dans tous les milieux. Et c'est positif. La renaissance de ce groupement des femmes parlementaires exprime aussi le souhait de ne pas rester dans l'entre-soi et de se frotter aux idées d'autres femmes, tant à la gauche que à la droite de l'échiquier politique. Et l'égalité est le véritable enjeu de ce groupement!

## INTERVIEW MIT UNSERER PARTEIFREUNDIN GABRIELA DE VRIES, NEUE PRÄSIDENTIN DES QUARTIERVEREINS MÖÖSLI



Das Interview führte Jorge Cancio

### Wir gratulieren zu Deiner Wahl zur Präsidentin des Quartiervereins Möösl – wer ist Gabriela de Vries?

Einer meiner Lieblingssprüche stammt von Kurt Tucholsky: Umwege erleichtern die Ortskenntnis. Ich bin vor 48 Jahren in Deutschland geboren und aufgewachsen, habe 13 Jahre lang in Uruguay gelebt und bin vor 13 Jahren in die Schweiz, direkt nach Biel, gekommen. Hier habe ich Wurzeln geschlagen, hier sind meine Kinder gross geworden. Biel gibt mir viel: ich kenne viele tolle Menschen und hatte seit jeher das Gefühl, ich kann hier Neues ausprobieren, etwas angehen und verändern.

### Welche Herausforderungen stellen sich dem Quartier Möösl in der Gegenwart?

Mit Corona und dem Lock-down musste der Verein fast alle Aktivitäten und Angebote einstellen. Nun gilt es, einen Weg zu finden, um die Nachbar\*innen wieder zusammenzubringen. Wir hoffen, dass dies beim zweitägigen Mööslfest am 10. und 11. September wieder möglich sein wird! Eine weitere Herausforderung ist der Generationenwechsel: die Menschen, die für den Verein und Möösltreff gekämpft haben, werden älter und ziehen sich zurück. Es gibt Nachbar\*innen, die den Verein als „geschlossenen Kreis“ sehen und sich nicht reintrauen. Und dann gibt es auch eine Tendenz dazu, die Vereinsangebote zwar zu konsumieren, aber leider ist die Bereitschaft, sich in seiner Freizeit dafür zu engagieren, nicht die Gleiche. Es stellt sich die Frage: wie können wir den Verein als offene Bühne für die Ideen und Bedürfnisse der Anwohner\*innen positionieren?

### Welche Prioritäten hast Du als neue Quartiervereinspräsidentin?

Einen guten Austausch finden: mit den Nachbar\*innen, mit den Freiwilligen des Vereins, aber auch mit der Stadt Biel als Leistungsträgerin. Und mit der Grünen Fraktion im Stadtrat!

### Wie wünschst Du Dir Dein Quartier in 10 Jahren?

So wie den Mittelstreifen auf der Pestalozziallee, seit die Stadtgärtnerei nicht mehr regelmässig den Rasen kurzmäht: lebendig, bunt, nachhaltig, friedlich, also ein Ort, der für alle lebenswert ist.

### Wieso engagierst Du Dich im Quartierverein?

Als Koordinatorin war ich bereits drei Jahre lang beim Quartierverein angestellt. Mit motivierten Leuten mein Quartier zu gestalten, Anlässe zu organisieren und dafür zu sorgen, dass der Verein „läuft“, hat mir damals (und danach als Freiwillige) viel Spass gemacht. Ein Highlight war z.B. die Zirkuswoche für die Kinder aus dem Quartier - solche Projekte braucht es auch weiterhin!

Mit dieser Erfahrung im Rücken kann ich für Kontinuität sorgen und kann gleichzeitig als Vereinspräsidentin meine menschlichen und politischen Werte vertreten und Impulse setzen.

Foto: © Joël Schweizer

## JA ZUR GESUNDEN ERNÄHRUNG!

Urs Scheuss

Am 26. September stimmen wir über eine für die Stadt und die Region wichtige Vorlage ab: Die «Umsetzung des Reglements über die gesunde Ernährung in städtischen Betreuungsstrukturen». Diese Vorlage geht auf eine Initiative zurück, welche die Grünen zusammen mit der Bürgerbewegung Passerelle, dem Gesamtelternrat der Stadt Biel, dem Seniorenrat, TerreVision, Vision 2035 und dem Gemeinschaftsgarten «Arbre à palabres» vor sieben Jahren lanciert hatten.

Die Initiative verlangte, dass Kitas, Tagesschulen und städtische Betagtenheime gesunde und ausgewogene Mahlzeiten mit frischen Produkten aus der Region anbieten. Damit sollte die Stadt einen Beitrag zur Gesundheitsvorsorge leisten sowie die Landwirtschaft in der Region stärken. Und nicht zuletzt sollten die in Plastik verpackten, aus Baselland angelieferten Mahlzeiten von den Tellern verbannt werden. Ein Teil der Bieler Tagesschulen wird heute noch damit versorgt.

Das soll nun ein Ende haben.

Dank der Initiative beschloss der Stadtrat 2016 ein Reglement mit dem Grundsatz, dass die Mahlzeiten in Biel zubereitet werden – aus saisonal frischen, soweit möglich von lokalen oder regionalen Produzent\*innen in biologischer Landwirtschaft kultivierten Zutaten. Das Initiativkomitee zog die Initiative daraufhin zurück und der Gemeinderat hat nun die vorliegende Lösung für die Umsetzung erarbeitet.

Diese besteht darin, dass im Alterszentrum Redern eine neue zentrale Produktionsküche gebaut wird, in der nebst dem Essen fürs Alterszentrum die rund 270 000 Mahlzeiten für die Bieler Tagesschulen und Kitas zubereitet werden. Die Lebensmittel stammen möglichst aus der Region und sollen möglichst biologisch hergestellt worden sein. Durch die Zentralisierung steigen die Preise für die Eltern trotz besserer Qualität nicht und der Betrieb bleibt bei der Stadt und wird nicht an Private ausgelagert. Die Mahlzeitenlieferung soll ab Januar 2023 beginnen.

Es profitieren alle: Kinder und Jugendliche sowie ihre Eltern, die Betagten, die regionale Landwirtschaft, das Personal und nicht zuletzt die Stadt mit einem zukunftsweisenden Angebot. Alle Fraktionen des Stadtrats unterstützen das Reglement und die für die Umsetzung nötigen Investitionen. Wenn am 26. September auch die Bielerinnen und Bieler Ja sagen, ebnen sie damit den Weg für eine schweizweit vorbildliche Gemeinschaftsverpflegung in öffentlichen Einrichtungen. Das Spitalzentrum Biel hat bereits angekündigt, dass es dem Beispiel der Stadt folgen wird.

Mit der Umsetzung des Reglements über die gesunde Ernährung in städtischen Betreuungsstrukturen erfolgt ein regelrechter Systemwechsel. Die Grünen werden sich dafür einsetzen, dass dabei die pädagogischen Aspekte nicht verloren gehen. Die Kinder sollen lernen können, woher das Essen kommt, wie es hergestellt und zubereitet wird und wie wir uns ausgewogen ernähren. Zudem darf die Stadt ihre Marktmacht nicht ausnutzen und die Preise für die Lebensmittel drücken.

## EXPLORONS LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE DE BIEL/BIENNE!

Adrian Tanner

Bilingue, Biel/Bienne? Avec plus de 150 nationalités représentées sur son territoire, notre cité abrite un véritable trésor de diversité linguistique. Notre nouvelle rubrique se propose d'explorer cette diversité, aussi dans le but de contribuer à sa protection: comme les espèces animales et végétales, les langues sont menacées – si le monde compte aujourd'hui 6000 à 7000 langues différentes, on déplore en moyenne toutes les deux semaines la disparition de l'une d'entre elles. (Précisons au passage qu'il n'y pas, en linguistique, de distinction claire entre les notions de «langue» et de «dialecte» – on a ainsi pu dire qu'une langue était un dialecte avec une armée et une marine.) En Europe, on peut citer l'exemple du livonien, jadis parlé en Lettonie et éteint autour de 2010.

Quel est l'intérêt de préserver cette diversité? Non contentes de provoquer l'émerveillement des linguistes par le foisonnement de leurs structures, les langues recèlent aussi une sagesse ancestrale inestimable (on parle de «connaissances traditionnelles», un terme également utilisé dans le contexte de la Convention sur la diversité biologique). Une étude de l'Université de Zurich publiée en 2021 sur les connaissances phytopharmacologiques a montré que les savoirs n'étaient bien souvent disponibles que dans une seule langue, et que la proportion de langues menacées dépassait même celle de plantes aux propriétés médicinales connues.

Dans un épisode rapporté par la linguiste Tove Skutnabb-Kangas, Pekka Aikio, ancien président du parlement same en Finlande, raconte que des biologistes avaient «découvert» que les saumons remontaient très loin dans les réseaux fluviaux en Laponie pour frayer. Or, bon nombre de ces rivières ont en same un nom qui comprend dans cette langue un mot qu'on pourrait traduire par «lieu de frai du saumon». Pour citer un exemple personnel, c'est en apprenant le russe que je me suis rendu compte de la proximité entre oignon et poireau,

## CULTURE

### Barre d'espace

Olivier Membrez

Aux abords de la place de la Croix, je m'approche, curieux, de la fabrique Cosmos, autrefois connue pour ses bicyclettes, devenues aujourd'hui des objets de collection. Cette aire industrielle est devenue trop grande pour une seule entreprise et surprend par sa diversité: food-truck, brocante, artistes, police cantonale, lieux de cultes... tout le monde trouve sa place dans la diversité et la générosité des espaces disponibles.

Il faut contourner le bâtiment et pousser une lourde porte coulissante. Une odeur d'huile industrielle, des bruits de machines et quelques voix me saluent. Bienvenue dans les ateliers d'Officina Helvetica, une association biennoise qui promeut la typographie et les méthodes d'impression historiques.

Dans une atmosphère créative et sereine, une dizaine d'élèves du gymnase travaillent. Plus précisément, ils et elles créent sur une thématique qui attire mon attention: les espèces animales en voie de disparition. Leurs dessins, virtuoses et réalistes, sont accompagnés de textes expliquant la perte alarmante de dizaines d'espèces d'êtres vivants. Il en sortira des affiches aux couleurs fortes et implacables, imprimées avec des machines du début du XXe siècle. C'est sûr, ces travaux forcent l'admiration et encouragent la réflexion.

puisque le premier s'appelle «лык» (prononcer «louk») et le second «лык-попей» («louk-paréy», soit «oignon-poireau»). Il est d'ailleurs tout à fait légitime de se demander si je n'aurais pas pu identifier cette parenté en passant davantage de temps à la cuisine... comme j'ai effectivement pu m'en rendre compte par la suite.

Le constat des connaissances traditionnelles inscrites dans les langues s'applique aussi sous nos latitudes – songez par exemple au mot «pissenlit» en français... qui nous informe sur les vertus diurétiques de cette plante.

Au-delà des connaissances sur la biodiversité, des études menées auprès de peuples autochtones du Canada ont montré une corrélation claire entre l'absence de réelle maîtrise de la langue autochtone en question et le taux de suicide, et la linguiste Tove Skutnabb-Kangas insiste sur l'importance d'instruire autant d'enfants que possible dans leur langue maternelle, ce qui les aide aussi bien à préserver leur langue qu'à en apprendre d'autres.

Sachant que les langues disparaissent lorsqu'elles ne se transmettent plus et que c'est aussi le manque de prestige d'une langue qui peut pousser des parents à ne pas la transmettre à leurs enfants, la présente rubrique vise le double objectif de rendre plus visible la diversité linguistique de Biel/Bienne et d'encourager les locuteur-trice-s des diverses langues à prendre conscience de la richesse qu'ils portent en elleux.

Alors, avez-vous envie de faire découvrir votre langue et votre culture? Ou connaissez-vous des locuteur-trice-s d'autres langues vivant à Bienne? N'hésitez pas à nous contacter et à leur parler de notre nouvelle rubrique!

L'auteur est disponible pour toute information complémentaire.

Dans le prochain numéro du PCV, nous présenterons la langue kurde (plus précisément le kurmanji).



Gypaète barbu réalisé par Nina Rusconi. La gravure et la typographie ont été imprimées manuellement à Officina Helvetica en juin 2021.

Accompagné-e-s par deux imprimeurs expérimentés et passionnés, ils et elles découvrent ainsi la lenteur de la réalisation et la saveur métallique des lettres. En effet, chaque espace, signe de ponctuation ou lettre se trouve, selon la taille souhaitée, minutieusement rangée dans de grands tiroirs parmi des milliers de caractères typographiques. L'art de la typographie consiste à placer et espacer chaque caractère, selon la lecture que l'on veut susciter. Harmoniser les lettres et les mots, comme les couleurs sur une toile. C'est lent, c'est long, c'est patient, c'est précieux et parfois capricieux.

Le Papier, la Lettre, le Tigre, le Hirola... des espèces animales et des techniques humaines en voie de disparition... et la culture qui doit nous aider à prendre conscience et à sauver ce qui peut encore l'être. C'est le rôle que doivent jouer les artistes, les passionnés, les élèves, l'éducation. Tout est sous nos doigts. Créer de l'espace, de l'espoir, du temps, de la beauté.

Olivier Membrez, né en 1982 à Diesse, est un musicien aux multiples facettes. Ce percussionniste est co-fondateur de l'association Usinesonore et enseigne la musique au Gymnase français de Bienne.

## BIODIVERSITÄT

### Anpassungsfähige Überlebenskünstler

■ Andreas Meyer, Geograf und Herpetologe

**Profitieren die wärmeliebenden Reptilien von den klimatischen Veränderungen, darf man in der Schweiz vermehrt mit Schlangen und Echsen rechnen, oder könnten gar neue Arten bei uns einwandern? Ganz abwegig sind diese Gedanken nicht.**

Am Berner Jurasüdfuss gedeiht nicht nur die Weinrebe vorzüglich, die klimatische Gunstlage trägt dazu bei, dass sich hier auch Reptilien besonders wohl fühlen. Auf dem Stadtgebiet von Biel sind nicht weniger als drei Echsen- und fünf Schlangenarten nachgewiesen. Besonders viele Reptilien finden wir an den sonnigen Hanglagen der Stadt, darunter Seltenheiten wie die Schlingnatter (*Coronella austriaca*) oder die Aspispiper (*Vipera aspis*).



Fühlt sich in Biel wohl: die Mauereidechse

Eine Reptilienart, die ganz sicher vom wärmeren Klima profitiert und als zäher Kulturfolger selbst in betonträchtigen, urbanen Lebensräumen bestens zurechtkommt, ist die Mauereidechse (*Podarcis muralis*; lézard des murailles). Dieser unscheinbare, aber anpassungsfähige Überlebenskünstler ist in der ganzen Schweiz häufiger geworden, stellenweise sehr häufig, und in den vergangenen 30 Jahren hat die gut 20 cm lange Eidechse ganze Landesteile besiedelt, in denen sie vorher nicht vorkam, namentlich die Zentral- und die Ostschweiz. In den Rebbergen am Bielersee und rund um den Pavillon war die Mauereidechse zwar immer schon eine häufige Erscheinung, aber inzwischen lässt sie sich praktisch auf dem gesamten Bieler Stadtgebiet beobachten. In besonders grosser Zahl sieht man die flinken Eidechsen an Bahnhöfen und entlang von Bahnlinien, und das nicht zufälligerwei-

se: Einerseits findet die Mauereidechse hier besonders gute Lebensbedingungen, und andererseits reist sie häufig als «Blinder Passagier» mit Gütertransporten auf dem Streckennetz der Bahn. So überwindet die Art mit Hilfe des Menschen Barrieren und Grenzen, die anderswo durch die Zersiedelung und Übernutzung der Landschaft entstanden sind.

Dass auch andere Kulturfolger unter den Reptilien vom zunehmenden Waren- und Personenverkehr profitieren und teils über weite Strecken verschleppt werden, liegt auf der Hand: Der Mauergecko (*Tarentola mauritanica*; tarente de Maurétanie), der natürlicherweise im westlichen Mittelmeerraum zuhause ist und dort gerne Gebäude aller Art bewohnt, breitet sich in Italien und Frankreich immer weiter nach Norden aus. Es überrascht nicht, dass sich dieser Gecko in jüngster Zeit

auch im Tessin zu etablieren scheint und in Einzelfällen bereits nördlich der Alpen gesichtet wurde. Für die Verbreitung stellt vermutlich der Handel mit mediterranen Zier- und Nutzpflanzen einen wichtigen Faktor dar. Mit dem Olivenbaum kommen eben nicht nur Mittelmeerfeeling und Ferienstimmung in den heimischen Garten, sondern auch die Eier des Mauergeckos, die er gerne in Hohlräume unter der Rinde klebt. Ob der Mauergecko in absehbarer Zeit auch in Biel sesshaft wird, bleibt abzuwarten. Gut möglich, dass es auch ihm am Jurasüdfuss gefällt.

Dieser Artikel wurde für «Le petit courrier vert» etwas gekürzt, er ist auf [www.gruene-biel.ch](http://www.gruene-biel.ch) vollständig zu lesen. Weitere Infos auf [www.karch.ch](http://www.karch.ch)

Foto: © Andreas Meyer

## RECOMMANDATIONS POUR LES VOTATIONS FÉDÉRALES, CANTONALES ET COMMUNALES DU 26 SEPTEMBRE 2021

**OUI à l'initiative 99%**  
**OUI au mariage pour tou-te-s**  
**OUI à l'article sur la protection du climat**  
**OUI au règlement sur l'alimentation saine dans les structures d'accueil municipales**

## EMPFEHLUNGEN FÜR DIE NATIONALEN, KANTONALEN UND KOMMUNALEN ABSTIMMUNGEN VOM 26. SEPTEMBER 2021

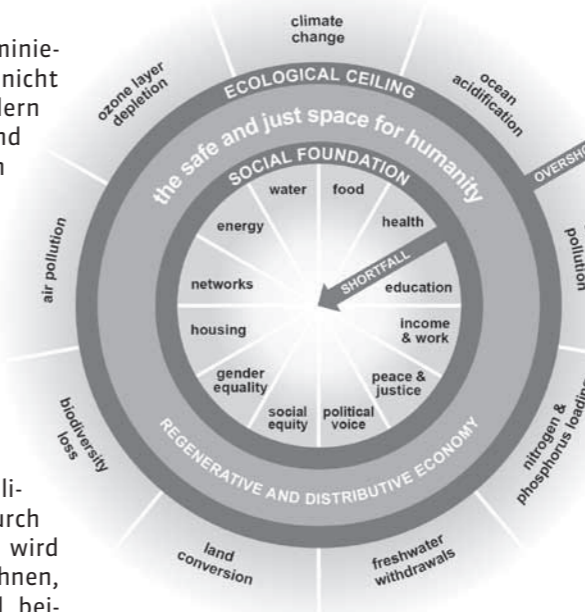
**JA zur 99%-Initiative**  
**JA zur Ehe für alle**  
**JA zum Klimaschutzartikel**  
**JA zum Reglement über die gesunde Ernährung in städtischen Betreuungsstrukturen**

## DONUT-ÖKONOMIE – DAS NACHHALTIGKEITS-MODELL FÜR BIEL/BIENNE?

■ Astrid Frischknecht

Wenn es um Wirtschaft geht, dominieren die Finanzströme. Das ist aber nicht das Problem der Ökonomie, sondern wie wir Wirtschaft verstehen und welchen Platz sie hat. Kate Raworth beschreibt in ihrem Buch «Die Donut-Ökonomie» ein Modell, in dem nicht der Markt dominiert, sondern sich die Wirtschaft der Gesellschaft und der Erde unterordnet. Die eingebettete Ökonomie, so Raworth, kann die Bedürfnisse und Wünsche der Menschen auf unterschiedlichen Wegen befriedigen.

Das soziale Fundament der menschlichen Bedürfnisse wird im Modell durch zwölf Dimensionen definiert. Dabei wird aber nicht zwischen Ernährung, Wohnen, Bildung, Wasser und Hygiene und beispielsweise Gleichstellung der Geschlechter oder soziale Gerechtigkeit unterschieden, wie es bei Maslow zu sehen ist. Durch die Gleichwertigkeit aller Dimensionen werden die Vielfalt von Aktivitäten und alternative Wirtschaftsmöglichkeiten angeregt. Aus Sicht der Donut-Ökonomie ist beispielsweise die Ting Community, die von der Bielerin Ondine Riesen mitbegründet wurde, deshalb von grossem Interesse. Denn auch bei Ting soll nicht einfach das eigene Bankkonto verbessert, sondern etwas bewirkt und ein Mehrwert



oder wie Kartoffeln, die verfaulen. Damit wird Geld als Wertspeicher eingeschränkt und die Anhäufung ist viel weniger attraktiv.

Plafoniert werden die menschlichen Bedürfnisse durch die ökologische Decke. Der Druck auf das Erdsystem wird im Modell in neun Feldern geordnet; zum Beispiel Klimawandel, Verknappung des Süsswassers aber auch Stickstoff- und Phosphorbelastung. Für den Bielersee müsste die ökologische Decke der Stickstoff- und Phosphorbelastung im Verhältnis zueinander betrachtet werden. Denn es ist dieses Verhältnis, in Kombination mit dem Klimawandel, das sich auf die Nahrungsgrundlagen der Fische in unseren Seen auswirkt (Staub, 2021).

Was bietet das Modell der eingebetteten Ökonomie? Es ist ein praktikabler Ansatz für Steuerung und Monitoring der «Enkeltauglichkeit». Würde sich Biel dafür entscheiden, sind die Indikatoren und Kontrollvariablen lokal zu definieren. Als Praxisbeispiel dient Amsterdam.

**Quellen:**  
 Raworth, K. (2020, 4. Aufl.): Die Donut-Ökonomie. München: Hanser-Verlag

## VERSTEHEN IST EIN GRUNDRECHT

■ Christoph Grupp

**Im Grossen Rat haben zwei Mitglieder der Grünen Fraktion Vorstösse zum Thema «Leichte Sprache» eingereicht. Hasim Sancars Motion zur Publikation in Leichter Sprache im Internet und ausgewählten Informationen nahm das Parlament an. Eine Motion von Christa Ammann zur Einführung der Leichten Sprache bei den Abstimmungsunterlagen wurde indes verworfen, weil dies für juristisch relevante Texte nicht umsetzbar ist.**

Da bis zu einem Fünftel aller BernerInnen Mühe haben, einen zusammenhängenden Text zu lesen, müssen offizielle Informationen in Leichter Sprache zugänglich werden. Das fordert auch ein Bericht des Regierungsrats an das Parlament, der in der kommenden Juni-Session behandelt wird. Leichte Sprache sei gezielt und einfache Sprache breit einzusetzen. Der einmalige Aufwand für die Einrichtung einer Webrubrik in Leichter Sprache wird auf rund 100'000 Franken geschätzt und nochmals gleich viel pro Jahr für spezielle Publikationen (im Katastrophenschutz, bei den politischen Rechten, im Bereich Bildung, Sozialhilfe etc.) Deshalb will der

Die Leichte Sprache:

Es gibt einen Unterschied zwischen Leichter und Einfacher Sprache.

■ Man spricht von **Leichter Sprache**, wenn ein Text **zuerst** in schwierigem Deutsch geschrieben ist und **danach** in die **Leichte Sprache** übersetzt wird. Texte in Leichter Sprache sind **einfach** oder **sehr einfach** zu verstehen.

■ Man spricht von **Einfacher Sprache**, wenn ein Text **direkt** in Einfacher Sprache geschrieben wird. Texte in Einfacher Sprache sind **schwieriger zu verstehen** als Texte in Leichter Sprache.

**Für wen ist die Leichte Sprache?** In der Schweiz hat **1 von 5 Erwachsenen** Schwierigkeiten, schriftliche Informationen zu verstehen.

Zum Beispiel: Personen mit einer Lese-Schwierigkeit oder einer Lern-Schwierigkeit, Personen mit wenig Bildung, Personen, die kein oder wenig Deutsch sprechen.

Für diese Personen ist die Leichte Sprache eine grosse Hilfe.

Aus dem Bericht des Regierungsrats an den Grossrat, 2021

Regierungsrat diese Mittel frühestens ab 2023 einplanen.

Ich freue mich darauf, den Bericht zur Leichten Sprache im Namen der Kommission für Staatspolitik und Aussenbeziehungen (SAK) zu würdigen. Er ist seinerseits zwar nicht ganz einfach zu lesen, aber sehr interessant. Die Einleitungssätze stammen daraus.

Weil im Kanton Bern so viele Leute von

offizieller Information ausgeschlossen sind, scheint mir der Handlungsbedarf dringend. So haben zum Beispiel Kinder von Eltern mit Leseschwierigkeiten Nachteile, weil die Infos zum Schulstart teilweise nicht verstanden werden – ein Teufelskreis. Deshalb setze ich mich im Namen der Grünen für eine schnellere Verbreitung der Leichten Sprache ein.

# SICHTBAR UND UNSICHTBAR, ERNST UND HEITER: EINSTEHEN FÜR SOLIDARITÄT AM BAHNHOF BIEL

■ Elisha Schneider

«Vertschaupe» heisst die Skulpturengruppe von Schang Hutter auf dem Bahnhofplatz. Sie macht Verwundbarkeit sichtbar, aber sie zeigt auch das Gegenteil, die Gleichgültigkeit, welche über die Verletzlichkeit hinwegsieht und hinüberschreitet.

Nicht allen ist der Titel und die Symbolik der Skulptur bekannt. Es ist gut ab und zu von Neuem daran zu erinnern.

Kinder turnen fröhlich kreischend auf den Gestalten herum. Ein Symbol dafür, wie sich auf dem Bahnhofplatz Heiteres und Ernstes mischen.

Ernst: Am ersten Montag im Monat stehen vor der Skulptur Menschen in einem stillen Kreis.

Sie haben Transparente umgehängt. Die Aufschriften sind mehrsprachig:

«*Nous sommes ici debout, par conviction que toute vie humaine dépérit sans perspectives d'avenir.*»

«*Nous sommes ici debout, because we must live together as sisters and brothers or perish together as fools.*»

«*Ich stehe nicht hier, weil ich ausgeschafft wurde.*»

«*Je ne suis pas ici debout, parce que je me cache, j'ai peur des contrôles d'identité.*»

«*Wir stehen hier aus Überzeugung, dass Migranten unser Leben bereichern können.*»

«*Wir stehen hier und treten ein für mehr Menschlichkeit in unserem europäischen Asylwesen.*»

«*Nous sommes ici debout pour refuser l'instrumentalisation politique de la migration.*»

«*Wir stehen hier um klarzumachen, dass viele Migrantinnen lieber in ihrer Heimat geblieben wären.*»

«*Wir stehen hier, um daran zu erinnern, dass es auf unserem Planeten keine Fremden gibt.*»

«*Wir stehen hier, denn wir glauben an ein friedliches Miteinander verschiedener Kulturen und Religionen.*»

«*Wir stehen hier, denn wenn wir nicht lernen, miteinander als Geschwister zu leben, werden wir als Idioten miteinander untergehen.*» (Martin Luther King)

Wir stehen im Kreis, sichtbar für die Unsichtbaren. Wir erinnern schweigend an die, welche keine Stimme haben, die Ausgegrenzten, die Geflüchteten, die bei uns oft nicht willkommen sind, die im Mittelmeer ertrinken oder seit Jahren auf einer griechischen Insel im Elend ausharren müssen.

Das Geschehen rundherum ist heiter. Es ist Feierabend. Menschen sind auf dem Weg nach Hause. Jugendliche stehen lachend und schwatzend zusammen, essen Glace und rauchen.

Manchmal bleiben eine:r stehen und liest eine Aufschrift.

Der stille Kreis unterbricht die alltägliche Heiterkeit. Er ist ein menschliches Mahnmal.

Wir stehen neben der Skulptur, welche an Verletzlichkeit erinnert.

Jeden ersten Montag im Monat um 18.00.

Illustration:  
Diego Cancio Villalba

Illustration:  
Diego Cancio Villalba



## Impressum

Le petit courrier vert  
Le journal des Vert-e-s Bienne  
Die Zeitschrift der Grünen Biel  
www.verts-bienne.ch  
www.gruene-biel.ch  
Contact : secretariat@gruene-biel.ch  
Rédaction : Jorge Cancio, Claire Magnin,  
Adrian Tanner, Christophe Schiess  
Tirage : 120  
Mise en page : Andreas Bachmann  
Imprimerie : Hulliger  
Parait 4x par année  
CP : 30-789079-6